

Echos du stage «**Bon appétit, messieurs!** » animé par Christian Dalimier

Le jeu du « Cadavre exquis » ou comment monter un spectacle en deux jours.

Vous connaissez le jeu du « Cadavre exquis » ? Cette invention surréaliste consistait à créer une phrase, sensée faire sens, au départ d'éléments disparates, pris çà et là. Le premier joueur propose un sujet, le second un verbe, le troisième un complément, sans se concerter bien entendu. C'est un peu ce que nous a proposé Christian Dalimier lors de ce stage : créer en deux jours un spectacle cohérent (ou du moins capable de retenir l'attention d'un spectateur) au départ d'un assemblage improbable de grandes répliques du répertoire, et de phrases livrées spontanément par chacun d'entre nous et dénommées « répliques bateau » pour la circonstance. Molière, Feydeau, Anouilh, Shakespeare et bien d'autres s'étaient invités.

Démarrage « piano » : ouvrir une porte (oui, une vraie porte au beau milieu du plateau, qui donne d'emblée le ton surréaliste), marcher, prendre contact avec le public, saluer le départ d'un bateau, dire les mots qui vous traversent l'esprit (oui, vous avez bien compris, c'est ça la réplique « bateau »). Voilà de quoi nous mettre en jambes, et en esprit, et découvrir nos partenaires du week-end. Ensuite, distribution, au hasard, des répliques « classiques », et nos vieux compagnons de route sont présents : je reçois « Le monde entier est un théâtre », tu reçois « Le petit chat est mort », elle reçoit « Est-ce que ça vous chatouille ou est-ce que ça vous gratouille ? ». Les pièces du puzzle sont en place, il n'y plus qu'à les assembler. Et c'est là que les choses se compliquent car on commence à oublier le hasard pur pour organiser les séquences de répliques « classiques » et les répliques « bateau » en les croisant selon un ordre établi mais différent pour chaque groupe de répliques. Pas bien compris ? C'est normal, il nous a fallu un « certain temps » (ou plutôt un temps certain) pour appliquer à la lettre cette consigne, pourtant rigoureuse. J'hésite, tu te trompes de réplique (non là c'est la « bateau » et pas la « classique »), il bredouille, nous faisons des raccourcis stupéfiants dans des répliques de trois lignes, vous parlez en même temps, ils « broebelent » (et oui, nous sommes à Bruxelles).

Le travail aidant, on finit par maîtriser les séquences. La mémoire sans cesse sollicitée se fait moins rétive. On quitte le cercle pour occuper le plateau, les gestes habillent la parole et si les incongruités des séquences de répliques demeurent, elles commencent à s'articuler pour faire place à une élégante continuité. Le plaisir s'installe peu à peu. La fondation est posée. Toutes les variations sont possibles.

Variations dans l'appropriation des répliques, variations dans la construction au travers de dialogues concoctés en duos, variations dans les modes d'expression quand le chant s'invite. Et toujours avec une belle rigueur au bout de l'effort. Petits moments subtils de complicité, de délire, de tendresse, de panache, du théâtre en somme.

Andromaque m'a ému, Marianne m'a troublé, César impressionné, Knock amusé et Antigone reste toujours sublime Antigone.

Au bout du parcours, vingt minutes d'un spectacle curieux mais cohérent avec beaucoup de registres, beaucoup de nuances, un vrai partage. Une petite victoire de l'esprit quand d'aucuns voudraient imposer un terrorisme culturel dans la panoplie de leurs délires.

Les directives officielles, en ces temps difficiles, ont fait que notre lieu habituel de stage n'était pas accessible. Remercions donc vivement le théâtre « Le Public » de nous avoir permis d'utiliser sa salle de répétition. Si l'esprit des « anciens » nous a animés, celui du lieu fut un vrai catalyseur dans la réussite de ce stage. Merci bien sûr à Christian et à Micheline, pour la qualité de leur pédagogie et de leur organisation, respectivement (et respectueusement).

Roger Guillard- Grandgousier (Liège)

Fin novembre, la Belgique était encore sous le coup des attentats sanglants perpétrés à Paris et des menaces sérieuses qui pesaient sur notre territoire.

Le niveau d'alerte 4 étant maintenu sur Bruxelles, la plupart des lieux publics affichaient "fermé".

Si nous ne pouvions dès lors travailler à Saint Michel, où allions nous trouver une salle prête à nous accueillir au pied levé?

Les participants n'y croyaient plus trop et le stage risquait d'être bel et bien annulé !

Mais c'était sans compter sur la ténacité de Micheline qui, n'écoutant que son courage, se mit à ruer dans les brancards (entendez : téléphoner) et à monter sur les barricades, (entendez : résister - contacter les théâtres) bien décidée à mener à bien ce projet.

C'est ainsi, que grâce à elle et à l'aimable collaboration du Théâtre Le Public, qui mit une salle à notre disposition, nous commençons notre stage samedi matin comme prévu !

Tous les ingrédients étaient réunis pour assurer la réussite de ce projet : des participants sympathiques et bienveillants, tous unis par la même passion le temps d'un week-end.

Comme fil conducteur de ce stage : des répliques....certaines connues, d'autres moins, mais toutes visant à atteindre le même but : tisser une toile pour créer en apothéose un travail de mémorisation, de déplacements et d'expression scénique.

*Ce n'était que du bonheur !
A quand la prochaine fois?...*

Michelle Schellings - Théâtre des Parenthèses (Bruxelles)

Quelle joie de mêler, durant ces deux jours hors du temps, d'immenses perles de notre patrimoine littéraire et cinématographique avec la prose des douze participants que nous étions.

A l'exception de stages d'improvisation, je n'avais plus approché l'art dramatique depuis des lunes.

Ce week-end m'a permis de réunir à nouveau tous les ingrédients d'une pièce réussie : rythme, dialogues, mémorisation, déplacements, complicité avec le public, bref autant de clés qui rendent le théâtre passionnant et accessible en même temps. Au terme du stage, nous nous étions déjà improvisés "troupe" et nous nous produisons devant la caméra de Christian Dalimier dans une magnifique salle de répétition du Théâtre Le Public.

Son expérience d'acteur et de metteur en scène lui a rapidement permis d'identifier, chez chacun de nous, des forces et des points d'amélioration.

Des jeux de rôles et d'improvisation, parfois hilarants, ont complété une technique rigoureuse.

Nous avons donc vécu là une expérience chargée de sens, une construction de groupe qui a donné la part belle au fond autant qu'à la forme.

Je parlerais donc d'une vraie réussite et ne peux que remercier Christian et l'ABCD !!!

Jacques Picavez – Le Noyau (Bruxelles)